

salle brillante. L'œuvre de M. Ambroise Thomas a été bien accueillie, le premier acte et le prologue ont surtout été bien applaudis. Après le troisième acte : ovation au maître français, que le public appelle avec insistance sur la scène. Mais le directeur du Conservatoire de Paris se soustrait à ces manifestations palmées et fleuries qui ont un caractère tout anversois. M. Warot l'ayant désigné dans sa loge, M. A. Thomas s'est levé et a salué la salle. Le quatrième acte a été froid. L'exécution a été bonne. Warot, excellent, meilleur même que Sellier à l'Opéra de Paris, de l'avis de l'auteur. Mlle Poissenot très sympathique dans le rôle de Francesca.

L'orchestre était dirigé par M. Mangin, venu de Paris pour conduire cette représentation.

Le Guide Musical, Bruxelles.

DE TOUT UN PEU

Mario vient de mourir à Rome.

Né à Cagliari, en Sardaigne, en 1808, le marquis Giuseppe de Candia, après avoir quitté l'armée italienne et mené joyeuse vie à Paris, grand seigneur, ne crut pas déroger en entrant à l'opéra, alors dirigé par Duponchel : le 30 novembre 1838 il y débuta sous le nom de Mario, dans *Robert le Diable*. Son triomphe commença dès la première soirée.

En 1839, Mario fit une manière de révolution en osant chanter *le Comte Ory*, où, comme on sait, il doit se travestir en nonne, avec sa propre barbe et ses propres moustaches.

Puis, après avoir créé le *Drapier*, d'Halévy, une chute sans retentissement, il passa aux Italiens où il se trouva en compagnie des Tamburini, des Lablache, des Rubini, à côté de Grisi et des Persiani.

Là, pendant plus de vingt ans, Mario se fit applaudir dans tous les chefs-d'œuvre de l'art contemporain, interprétant à miracle Mozart, Rossini, Donizetti, Bellini, Verdi.

A l'étranger, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, partout, il cueillit les mêmes lauriers, jusqu'à la fin de sa carrière artistique, 1869, ayant conservé la magie de toutes les grâces, et le charme d'une éternelle jeunesse.

Marié à Giulia Grisi, deux filles restent de cette union.

Mario qui eut toute la gloire, tous les triomphes, toutes les fortunes, est mort pauvre cependant. C'est que Mario fut réellement un artiste.

— *Revue du monde musical et dramatique de Paris*

Le 18 de ce mois, Mlle Euphémie Coderre, assistée de quelques amateurs de bonne volonté, donnait un concert au Queen's Hall. La vaste salle était comble et on remarquait dans l'auditoire l'élite de la société montréalaise.

Mlle Coderre est une pianiste de talent ; elle joue avec beaucoup de précision et possède un mécanisme admirable, mais c'est tout. De plus nous nous permettrons de lui faire remarquer que son choix de musique laissait beaucoup à désirer l'autre soir et qu'à part, le concerto de Mendelssohn il n'y avait absolument rien sur le programme.

Il nous a fait plaisir d'entendre Mlle Hortense "l'enlève. Cette jeune fille a fait des progrès étonnants pendant le court séjour qu'elle a fait en Europe, et elle a chanté la *Cavatine du Page* des Huguenots avec infiniment de goût.

Il nous a semblé cependant que sa voix avait un peu diminué, mais c'est peut-être dû à la manière dont elle a été accompagnée. Nous aimerions à l'entendre dans de meilleures conditions, et nous attendrons cette occasion pour lui dire tout ce que nous pensons.

On nous annonce que Mr Grau nous arrivera à la fin de janvier avec Aimée, Angèle, Duplan, Mezières et une troupe d'opérette.

On écrit de Saint-Petersbourg, que les répétitions d'ensemble et générales de *Richard III*, l'opéra de MM. Emi-

le Blavet et Gaston Salvayre, ont commencé. La première était fixée au 18. Les auteurs, arrivés à Saint-Petersbourg depuis huit jours, ont surveillé et dirigé les dernières répétitions. M. Vizontini a monté d'une façon magnifique et somptueuse l'œuvre nouvelle de MM. Blavet et Salvayre. La dépense des décors et costumes s'élèvera à 150,000 francs. Ce sera la première fois qu'aura lieu, à Saint-Petersbourg, la première représentation d'un opéra français inédit.

Dans le courant de la saison d'hiver, le théâtre de Weimar donnera le *Quentin Durward* de Gevaert. Le Capellmeister Edouard Lassen apporte tous ses soins aux études de cet ouvrage qui n'a pas encore été monté en Allemagne.

De la *Revue du Monde Musical et dramatique de Paris* : Deux reprises à signaler au grand Théâtre de Bordeaux ; *Giralda et la Juive*. Le succès de M. F. Boyer dans le rôle du prince d'Aragon a atteint les plus hautes limites. Il a dû redire son air du troisième acte et les bravos l'ont accueilli de tous côtés.

Dans la *Juive*, toujours grand succès pour Mme Laville Ferminet dont le talent est inépuisable ; pour M. Merrit, dont la voix est toujours superbe ; pour M. Lubert, qui est de plus en plus en progrès ; pour M. Plain et Mlle Delcroix dont l'éloge n'est plus à faire.

La page d'orgue que nous donnons aujourd'hui est la fin de la grande Marche de St Saëns publiée dans le numéro de Novembre.

Le représentation de *Benvenuto Cellini* de Berlioz, donnée tout récemment à l'opéra de Leipzig sur la demande et en présence du roi de Saxe, a renouvelé le grand succès que cette œuvre avait obtenu à son apparition sur cette scène allemande. Le public a fait à l'œuvre et à ses interprètes un accueil enthousiaste.

Le roi de Saxe était d'ailleurs l'un des premiers à applaudir. Franz Liszt qui était arrivé de Weimar assistait au spectacle.

A propos de Benvenuto, les journaux allemands annoncent que MM. Choudens de Paris, à qui appartient la partition, vont racheter, si ce n'est déjà fait, à l'intelligent directeur du théâtre de Leipzig, M. Staegeman, ses décors et mise en scène de son régisseur M. Jendersky. Il aurait l'intention de monter l'ouvrage cet hiver à Paris. Mais à quel théâtre ? c'est ce qu'on ne dit pas.

Nous reproduisons du reste ce bruit sous toute réserve.

Nous apprenons la mort de Johann Gung'l l'auteur d'une multitude de compositions populaires ; valse, marches, polkas. Il avait su conquérir une notoriété presque égale à celle de Strauss et de Fahrbach, et il y a trois ans, il fut appelé pendant la saison des bals de l'opéra, à diriger l'orchestre du foyer.

Johann Gung'l est décédé, il y a quelques jours, à Pecks (Hongrie) dans sa soixante cinquième année.

Nous lisons dans un des derniers numéros de l'*Echo Musical de Bruxelles* ;

"Notre compatriote, M. Jehin-Prume, qui s'est fait une brillante réputation à l'étranger, vient d'arriver à Bruxelles où il résidera quelques mois. Il y a fort longtemps que l'excellent violoniste spadois ne s'est plus produit à nos concerts, aussi espérons-nous avoir bientôt l'occasion de l'applaudir dans l'interprétation d'une de ses compositions, dont on fait grand éloge."